

tion, la forcera-t-elle à diversifier son commerce et à accroître ses échanges avec le bloc oriental, ce qui aurait éventuellement d'importantes conséquences pour sa politique étrangère? Le remplacement de Pai Hsiang-kuo par Li Chiang au poste de ministre du Commerce est déjà interprété par certains observateurs comme une première tentative de Pékin dans ce sens.

#### **Affrontements idéologiques possibles**

Ce sont là toutefois des impondérables. Il demeure que ces différentes orientations et ces changements d'accentuation politique créent des tensions entre la poussée vers la modernisation et la fidélité à l'idéal révolutionnaire. Assistera-t-on à de nouveaux affrontements idéologiques au sein de la direction du pays? Le contraste frappant entre les discours de Chou En-lai et de Wang Hung-wen au Dixième Congrès du Parti en serait-il un indice précis? Le rythme accéléré de la modernisation provoquera-t-il de nouveau le besoin d'attiser les feux de la révolution?

L'éloignement pris, notamment l'an dernier, à l'égard des politiques plus radicales de la Révolution culturelle a été tout aussi frappant dans d'autres domaines. En littérature, la gamme des possibilités s'est élargie et on a même assisté à la réapparition du roman traditionnel. Dans les arts, le réalisme socialiste ne domine plus entièrement les thèmes et les formes. Bien que les «opéras révolutionnaires modèles» de Madame Mao gardent une place prépondérante dans le domaine musical, le retour à la musique chinoise traditionnelle et les concerts donnés à Pékin, Changhaï et Canton par des orchestres symphoniques occidentaux ont offert de plus grandes distractions culturelles aux Chinois. Le journal théoriste du Parti, *Drapeau Rouge*, a préconisé des styles de

vie plus variés ainsi qu'une plus grande place à la couleur dans le vêtement, et même les coiffures des citadines témoignent d'un milieu social plus détendu dans son ensemble. En éducation, on a pu remarquer l'an dernier un recul général des premières lignes du changement révolutionnaire, moins d'importance étant accordée aux critères politiques pour l'admission à l'université où les examens jouent désormais un rôle prépondérant et les programmes universitaires raccourcis sont ouvertement mis en question. Ces tendances sont présentement attaquées et, dans ce domaine en particulier, les débats idéologiques continuent de faire rage. Se solderont-ils un jour par un bouleversement de l'envergure de la Révolution culturelle?

Après plus d'un an de séjour, on quitte la Chine avec une appréciation plus profonde des réalisations extraordinaires de la Révolution chinoise. On est aussi plus conscient des problèmes auxquels le pays continue de faire face, de ses points forts et de ses faiblesses. On s'en va avec plus de questions à l'esprit que de réponses. Peut-être est-ce inévitable, car beaucoup de choses en Chine manquent de forme ou de solution définitivement arrêtée, et il y en a au moins tout autant qui échappent à la compréhension de l'Occidental. La Chine s'est attaquée aux principaux problèmes humains et sociaux d'une manière inconnue de toute autre société moderne. Elle s'est heurtée carrément au plus grave peut-être de tous les problèmes contemporains: celui des tensions inévitables entre le changement social révolutionnaire et la modernisation économique. Peut-être aborde-t-elle aussi la plus formidable des questions sur la nature même de l'homme, et il n'appartient qu'aux plus téméraires d'en prédire les conséquences.

